

JAN KOCHANOWSKI, 1584 - 1984. L'ÉPOQUE — L'ŒUVRE — LA RÉCEPTION

Varsovie les 15 - 19 octobre 1984

La conférence scientifique internationale commémorant le quatrième centenaire de la mort du plus grand poète de la Renaissance polonaise a été organisée par l'Institut des Recherches Littéraires de l'Académie Polonaise des Sciences et l'Institut de Littérature Polonaise de l'Université de Varsovie avec la collaboration de la Bibliothèque Nationale, de l'Institut d'Études Slaves de l'A.P.S. et du Château Royal de Varsovie. Les énonciations des participants au colloque concernaient non seulement le personnage du titre mais aussi les transformations sociales et culturelles ainsi que la vie littéraire de la Renaissance en Pologne et en Europe : cette approche était favorisée par le caractère authentiquement interdisciplinaire des débats. En l'espace de cinq jours ont été entendus près de 50 rapports et communications groupés dans plusieurs cycles thématiques cohérents. Le premier jour des débats a été consacré à l'étude du contexte historique, social et culturel de la vie et de l'œuvre de Jan Kochanowski. Les interventions sur ce sujet étaient par la nature des choses présentées synthétiquement. Les deux jours suivants ont été remplis par les rapports des recherches particulières analysant sous tous leurs aspects le contenu et la forme d'œuvres ou genres littéraires choisis, pratiqués par le poète. On y attirait surtout l'attention sur les sources de l'inspiration et la genèse de l'érudition de Kochanowski, celles-ci se retrouvant tant dans la tradition antique que dans la connaissance des courants intellectuels européens de son temps. On a distinctement traité la réception de l'œuvre de l'auteur des *Thrènes*, son influence ayant marqué tant le XVI^e que le début du XVII^e s. et les époques ultérieures ; on puisait à cette occasion des exemples dans les pays voisins de la Pologne et éloignés. Le dernier jour du colloque a voulu faire apparaître l'attitude des générations suivantes devant l'héritage de Kochanowski, à commencer par le baroque jusqu'à la poésie contemporaine.

On ne saurait présenter dans le détail tous les rapports prononcés ni toutes les communications sans parler de la discussion. Concentrons notre attention sur des sujets choisis.

La session a été ouverte par le rapport de Janusz Pelc (Varsovie) «Jan Kochanowski face à la Renaissance polonaise et européenne». Dans sa monographie du poète, récemment publiée, l'auteur a brièvement esquissé sa biographie et son oeuvre, en relevant entre autres ses contacts italiens et français. Dans le texte de Janusz Tazbir (Varsovie) lu en l'absence de l'auteur, «La Réforme polonaise en tant que mouvement intellectuel», a été démontré l'élitarisme de la mentalité des dirigeants du protestantisme polonais, devenu une des causes de l'effondrement de la Réforme qui se frayait difficilement la voie vers les couches inférieures de la société. Ont également été relevés les mérites des milieux protestants pour la culture nobiliaire de l'époque.

L'intervention d'Andrzej Wyczański (Varsovie), «La moyenne noblesse et son rôle dans la culture du XVI^e s.», se concentrait sur l'activation universelle de ce groupe social à l'époque de la Renaissance. Le rapporteur a démontré, par son analyse des hommes de plume du déclin du XV^e au début du XVII^e s., qu'en ce temps augmente en son sein le pourcentage des représentants de la noblesse moyenne, intervient la décentralisation de la culture et sa démocratisation interne. L'auteur a également attiré l'attention sur l'association de la promotion politique et économique à l'instruction, élément culturellement mobilisateur, relevant à cette occasion le rôle important du groupe des secrétaires royaux auquel appartenait entre autres Jan Kochanowski. Selon A. Wyczański, dans les recherches menées jusque-là, on attachait une importance excessive au rôle de la bourgeoisie en tant que principal facteur de la création culturelle à l'époque de la Renaissance; l'auteur a d'ailleurs rapporté cette remarque non seulement à l'aire polonaise.

Dans son intervention au sujet de «La culture artistique polonaise à l'époque de Jan Kochanowski», Jerzy Kowalczyk (Varsovie) a accordé beaucoup d'attention au problème du mécénat au XVI^e s., compte particulièrement tenu des souverains polonais. Il a relevé, entre autres, que l'on doit rechercher les origines de la politique artistique de l'Etat au temps du règne d'Etienne Bathori (1576 - 1586). Il a en revanche sceptiquement apprécié l'activité sous ce rapport du dernier Jagellon, Sigismond-Auguste (1548 - 1572), traditionnellement reconnu comme le plus grand protecteur des artistes et des savants. Selon J. Kowalczyk, «les investissements artistiques» de Sigismond-Auguste étaient plutôt le résultat de ses goûts personnels que d'une politique mûrie et conséquente. Dans le rapport ont également été présentés les changements de goûts de la société polonaise au XVI^e s. et l'intérêt accru porté à l'art par les magnats, les milieux nobles et bourgeois.

Passons aux tentatives d'interprétation et de réinterprétation de l'oeuvre de l'auteur des *Thrènes*. Ses attaches étroites avec la tradition antique, connues depuis longtemps, quoique non étudiées jusqu'au bout, ont constitué la trame de plusieurs interventions. Ce fait reflète un des principaux centres d'intérêt des chercheurs contemporains qui entreprennent dans une mesure de plus en plus large des études sur l'oeuvre latine de Jan Kochanowski, jusque-là moins populaire que la polonaise. L'influen-

ce du patrimoine de l'Antiquité en tant que source d'inspiration a été traitée dans leurs rapports entre autres par : Maria Cytowska (Varsovie), « Kochanowski et l'Antiquité. Les sources d'érudition » ; Jerzy Axer (Varsovie), « Problèmes de la composition „macaronique”. Lettre de Kochanowski à Zamoyski précédant les *Trois chants* » ; et Jerzy Mańkowski (Varsovie), « La femme portraiturée au moyen du moif de *Alkestis*, *Epigrammes*, II, 67-68 ». Ces approches apparemment très particulières et étroites ont été pour leurs auteurs des points de départ pour des généralisations de plus grande envergure. Ainsi J. Axer, en analysant une seule lettre du poète de Czarnolas, a prouvé l'existence d'un code culturel spécifique, aujourd'hui incompréhensible mais parfaitement lisible pour les élites instruites contemporaines de Kochanowski. Un rôle majeur y revenait aux intrusions latines, constituant des renvois dissimulés à une littérature en ce temps universellement connue (p. ex. les oeuvres de Virgile et de Cicéron) ou étant des allusions aux événements historiques ou aux situations stéréotypées. Selon l'auteur, remarquons-le, le chiffre spécifique des crypto-citations apparaissait partout dans l'épistolographie polonaise du XVI^e s.

Jerzy Mańkowski, à son tour, en se fondant sur l'analyse de deux épigrammes funèbres adressées au courtisan royal Mikołaj Trzebuchowski, s'est occupé de reconstituer le modèle idéal de l'amour de la femme pour l'homme, accepté et propagé par Kochanowski. Dans ce cas également, l'attention a été portée sur les références à l'Antiquité. Elles étaient aussi le sujet des rapports de Ludwika Szczerbicka-Słęk (Wrocław), « Des rêves sur l'épopée aux *Thrènes*. Proposition de périodisation de l'oeuvre », et de Jadwiga Kotarska (Gdańsk), « L'atelier épique du poète lyrique ». Les deux auteurs ont mis en relief la signification attachée par le poète de Czarnolas à l'épopée historique et à l'épopée héroïque, voyant en elles, à l'instar des anciens, la forme la plus noble d'expression littéraire. L. Szczerbicka-Słęk a également relevé les recherches incessantes faites par Kochanowski de la poésie parfaite, alors que J. Kotarska s'est efforcée de démontrer la prédominance des motifs épiques dans son oeuvre presque exclusivement interprétée comme lyrique.

D'un caractère original était l'intervention de Barbara Otwinowska (Varsovie) « Le rêve dans la poésie de Kochanowski ». L'auteur s'est efforcée de démontrer l'utilité du regard psychanalytique pour les tentatives d'une nouvelle lecture et interprétation des oeuvres de la Renaissance. De fait, le motif des rêves prophétiques frèquent chez Kochanowski et ses contemporains peut être traité non seulement comme une autre manière de renouer avec la tradition antique : il permet aussi d'esquisser une silhouette hypothétique du psychisme du poète. Il est cependant difficile de dire dans quelle mesure ce motif relevait de la convention littéraire, et dans laquelle il enfermait un contenu vivant, individualisé.

Les auteurs de nombreuses interventions ont centré leur attention sur les orientations anciennes et récentes de la réception de l'oeuvre du maître du XVI^e s. Józef Magnuszewski (Varsovie), « Considérations sur le courant lié avec le „pays” dans la poésie Renaissance en Pologne et en

Bohême », a tenté de comparer différents arguments de la littérature des deux nations. En constatant entre autres l'infime signification du courant nobiliaire dans la poésie tchèque, il a signalé le rôle plus important joué dans ce pays par des auteurs d'origine bourgeoise et ses attaches plus fortes avec l'Empire allemand, différemment qu'en Pologne qui recherchait ses modèles plutôt en Italie.

Ion Chitimia (Bucarest), « La signification européenne de Jan Kochanowski et sa réception en Roumanie », a démontré l'influence considérable — surtout par la traduction des *Psalmes* — exercée sur les créateurs roumains des XVI^e et XVII^e s. entre autres sur le plus illustre d'entre eux, Dosoftei. Ratislav Radyševskij (Kiev), « Kochanowski en Ukraine », a attiré l'attention sur le rôle immense qu'ont eu pour la versification ukrainienne, en voie de formation depuis le XVII^e s., les oeuvres de Jan de Czarnolas. Il a aussi analysé les traductions des oeuvres de Kochanowski en ukrainien. Analogue était le caractère des interventions de Józef Osmanis (Riga), Pietro Marchesani (Gênes), Samuel Fischman (Bloomington) et Eberhardt Dieckman (Berlin). Le caractère circonstanciel du colloque pouvait favoriser une trop forte mise en évidence des échos de l'oeuvre poétique du personnage du titre dans les pays particuliers. Il semble toutefois que l'on a évité cette exagération, ce dont témoigne p. ex. le rapport de Jerzy Snopce (Varsovie) « Kochanowski en Hongrie ». L'auteur y a prouvé qu'en dépit des conditions favorables, la réception hongroise des oeuvres du maître de Czarnolas était extrêmement modeste.

Dans cette partie des débats ont manqué les rapports sur la résonance de la littérature polonaise du XVI^e s. en Russie, Biélorussie et Lituanie. Des études sur ces régions étaient prévues ; malheureusement, les auteurs ont déçu.

Le dernier jour, on a particulièrement relevé les interventions de Paulina Buchwald-Pelcowa (Varsovie), « Les épigones et les novateurs ou de l'attitude envers l'héritage de Kochanowski à l'époque du baroque », et Andrzej Lam (Varsovie), « La présence de Jan Kochanowski dans la poésie polonaise contemporaine ». Dans le premier a été indiqué le mécanisme selon lequel Kochanowski a été porté au rang de poète national dès la charnière des XVI^e et XVII^e s., et soulevée la question de la généralisation des citations puisées dans son oeuvre et de son imitation. De la popularité de son patrimoine témoigne absolument le nombre considérable des rééditions et de traductions, et de la position occupée par le poète lui-même — le fait que si l'on le mentionnait directement, on le faisait toujours dans un ton positif.

La principale thèse du rapport de A. Lam était l'actualité de la poésie de Jan Kochanowski reçue par les représentants des diverses orientations poétiques polonaises entre 1918 et 1939. L'auteur a entre autres attiré l'attention sur la présence dans les oeuvres de Kochanowski de motifs existentiels ainsi que sur son pessimisme et sa manière de vivre les souffrances, source d'inspiration tant des rationalistes tels que Karol Irzykowski, que des mystiques du genre de Bolesław Leśmian. Les motifs

multiples de l'oeuvre du poète de la Renaissance favorisaient aussi la mise en place de portraits stéréotypés du poète aux teintes différenciées. D'une part, on voyait en lui le créateur du mythe du monde slave serein, l'apologète de l'ordre social; de l'autre, un porte-parole de profondes réflexions philosophiques, pleines d'inquiétude et de sollicitude pour le destin de l'homme.

La session a été close par la communication de Krystyna Korotajowa (Varsovie) « Travaux sur la bibliographie des oeuvres de Jan Kochanowski ». L'auteur a informé, entre autres, sur les travaux conçus à une très large échelle, devant aboutir à l'édition des oeuvres du poète, celle-ci devant également contenir les descriptions bibliographiques de toutes les éditions polonaises et européennes ainsi que des traductions de ses oeuvres et signaler toutes les mentions sur son sujet dans les travaux littéraires et scientifiques. L'édition comportera aussi une documentation iconographique, théâtrologique et musicale. Des dépouillements préliminaires liés à cette entreprise ont été effectués hors des bibliothèques et archives polonaises dans 50 organismes scientifiques du monde entier.

Certaines interventions, par ailleurs précieuses, se situaient quelque peu en marge des principaux sujets; c'est surtout le cas des rapports des historiens de l'art. On doit y ranger entre autres les rapports d'Adam Miłobędzki (Varsovie), « L'architecture de l'époque de Jan Kochanowski », et Jan Białostocki (Varsovie), « L'artiste de la Renaissance aux yeux des humanistes — sur l'exemple d'Albrecht Dürer ». En dépit du titre intéressant, très peu d'éléments nouveaux ont été apportés par le texte de Mirosław Korolko (Varsovie), « Le milieu intellectuel de la chancellerie royale au temps de Filip Padniewski et Piotr Myszkowski ».

Les rapports présentés et la discussion vivante ont une fois de plus démontré la présence de Jan Kochanowski dans la culture européenne. Ils ont en même temps prouvé que les recherches intenses, menées depuis de nombreuses années surtout par les historiens de la littérature, n'ont pas épuisé les problèmes soulevés par cette présence. Jan Kochanowski apparaissait à la fois comme un *poeta ludens* et comme un créateur de culture dépassant la commune mesure. De nombreuses personnes présentes (surtout les invités de l'étranger) soulignaient son universalité qui dépassait même le cadre de la personnalité typique du créateur de la Renaissance.

Andrzej Karpiński